



Le piano, clair dans sa tête

Sylvie Courvoisier La Vaudoise exilée à Brooklyn n'a jamais douté d'un destin de femme du clavier. À retrouver à Plateforme 10 et à l'Octogone.

Boris Senff Texte
Odile Meylan Photo

Récemment, une vibraphoniste à laquelle elle donne des cours dans le cadre de la New School for Jazz and Contemporary Music de New York lui a avoué tout ce qu'elle représentait pour elle. Cet aveu de la part d'une jeune musicienne en train de se frayer un chemin dans les possibilités touffues du jazz n'a pas laissé Sylvie Courvoisier insensible, elle qui cumule pourtant déjà les récompenses officielles et les marques de reconnaissance de ses pairs, des prix de la Fondation vaudoise pour la culture (dont le Grand prix en 2010) jusqu'au récent Deutsche Jazzpreis Piano International, l'an dernier, en passant par son compagnonnage avec des maîtres tels que le guitariste Fred Frith ou le saxophoniste John Zorn.

Se faire adouber par ses aînés et honorer par des institutions est une chose. Savoir que, dans l'ordre de la transmission, la jeune génération vous regarde comme un modèle possible en est une autre... Pourtant, malgré la lumière qui la nimbe depuis déjà des années, que sait-on de la pianiste vaudoise qui vit depuis vingt-cinq ans à New York? Quelles tempêtes ou quelles méditations se cachent sous sa chevelure sauvage qui

lui a déjà valu maintes comparaisons léonines désormais usées? Car il est loin, le temps où l'habitante de Savigny, après un bref séjour familial à Épalinges, se taillait elle-même une piste dans un territoire musical dominé par les hommes, où l'une des rares femmes à batailler avec les touches s'appelait Irène Schweizer, pionnière de l'instrument de l'autre côté de la Sarine.

Les réponses que réclame sa nature farouche se situent peut-être du côté de l'enfance alors que, très jeune, elle commence à apprivoiser le clavier en suivant l'exemple d'un père agent de voyage pour qui le piano était le meilleur délassant d'après travail, en passionné de *dixieland* évoluant chez les *Swinging Jokers* ou l'*After Shave Band*. «Le piano était un élément important à la maison. C'étaient aussi les moments où je voyais mon père le plus heureux.» Premiers boogies, premières improvisations... La petite Sylvie n'a que 6 ou 7 ans et déjà elle sait que sa vie se jouera sur un piano. «C'était clair dans ma tête, mais je ne le disais pas trop parce que ça ne se faisait pas, à l'époque.»

Art et sociologie

Mais le monde des pères n'est pas qu'encourageant. Le sien ne voit pas dans la musique un métier convenable et elle doit parfois profiter de ces mercredis après-midi en solitaire à la mai-

son pour s'adonner sans retenue à sa soif de piano. Par crainte pour son avenir professionnel, ses parents chercheront ainsi à l'éloigner des partitions et des instruments en la poussant à l'université ou dans une école de secrétariat. Plus tard, elle devra aussi évoluer dans un milieu où les hommes ne voient pas toujours d'un très bon œil son irruption talentueuse et audacieuse. Un pianiste connu sur la place et imbu de sa personne n'hésitera pas à faire courir le bruit qu'elle doit plus ses premières réussites à la beauté de son cul qu'à ses capacités ou à ses idées musicales. #MeToo est encore loin...

Heureusement, la jeune apprentie peut compter sur quelques précieuses figures tutélaires, à commencer par Gérard Le Coat, professeur de piano (et de sociologie!) auprès duquel elle ne se contente pas de s'initier aux standards et à l'improvisation mais découvre aussi l'art dans un sens plus large. «On se croisait entre nos cours, se souvient le Lausannois Pierre Audétat, lui aussi très fan d'un prof à qui il doit tout. Sylvie a fait son truc, elle avait des avis sur la musique et elle s'est engagée à fond sans rien demander à personne. Je la vois comme un exemple.»

Maniérisme ringard?

Elle finit tout de même par fréquenter le Conservatoire de Montreux et celui de Lausanne. Très curieuse - attentive au free de Cecil Taylor comme au Chostakovitch de Vladimir Ashkenazy -, la pianiste trouvera des interlocuteurs de choix pour explorer les frontières des territoires esthétiques qu'elle affectionne. Jacques Demierre pour des incursions dans les profondeurs du son. Daniel «Nunus» Bourquin pour les prises de liberté indomptables.

En 1994, elle joue à Cully avec son Quintetto et se souvient encore de la critique vengeresse que consacre à ce concert le rédacteur de «24 heures», René Langel: «Il y avait de cette musiquette de fanfare à la Albert Ayler des années soixante ces orgasmes tonitruants des temps héroïques du free jazz [...]. Un maniérisme ringard, quoi!» Le souvenir la fait rire: «J'ai beaucoup aimé qu'il dise ce qu'il pense!» Quelques semaines plus tard, l'enregistrement n'en devient pas moins un album live, «Sauvagerie courtoise», à la pochette signée Hugo Pratt, le père de Corto Maltese, rencontré lors d'un Nouvel An.

Son clavier va ensuite se faire happer aux États-Unis par la grâce d'un violon. En 1995 à

«Le piano était un élément important à la maison. C'étaient aussi les moments où je voyais mon père le plus heureux.»

Baden-Baden, la rencontre du violoniste Mark Feldman, qui deviendra son mari, la pousse à s'envoler pour New York. «J'avais déjà un copain à Lausanne, un autre en Hollande, il fallait que je me décide.» Le couple, mais aussi duo à la scène, est désormais divorcé, mais Sylvie Courvoisier salue celui qui a aussi été son coach et lui a ouvert son carnet d'adresses. Libérée par un pays qui ne la connaît pas, une communauté de musiciens stimulants, la compositrice et pianiste aux gestes féroces mais à la voix enfantine n'a jamais cessé de chercher à se perfectionner. «Je voyais que certains trucs techniques me manquaient. J'ai repris des cours de piano avec Edna Golandsky, moins pour montrer une virtuosité que pour posséder les outils qui me permettaient de traduire ce que j'avais en tête.»

La route ne s'arrête jamais. Flash-back. Vers 1980, hiver maussade, une fille attend dans la nuit et le froid le bus qui doit l'amener de Savigny à son collège lausannois. «Je me suis dit que jamais je ne ferais un boulot où l'on doit se lever tôt le matin!» Pari tenu. Ses concerts à Plateforme 10 et à l'Octogone ne commencent jamais avant l'après-midi.

Lausanne, Plateforme 10 et Pully, Octogone,

«Des signes et des songes», trois jours de concerts de Sylvie Courvoisier avec différents partenaires. Ve 2, sa 3 et di 4 juin. www.theatre-octogone.ch et www.plateforme10.ch

Bio

1968 Naissance à Lausanne le 30 novembre. **1974** Sa famille s'installe à Savigny. **1994** Album «Sauvagerie courtoise», live à Cully, pochette signée par Hugo Pratt. **1995** Rencontre le violoniste américain Mark Feldman qui deviendra son mari - ils se séparent en 2020. **1997** Entame une série de cartes blanches au Théâtre de Vidy, sous l'ère René Gonzalez. **1998** Part vivre aux États-Unis, à Brooklyn. **2000** Création du trio féminin Mephista avec Ikue Mori et Susie Ibarra. Rencontre le saxophoniste John Zorn, premier enregistrement avec lui, «Cobra», en 2002. **2003** «Abaton», seul album chez ECM avec Mark Feldman et Erik Friedlander. **2020** «Free Hoops», troisième album de son nouveau trio avec Drew Gress et Kenny Wollesen.